

Musée

d'art

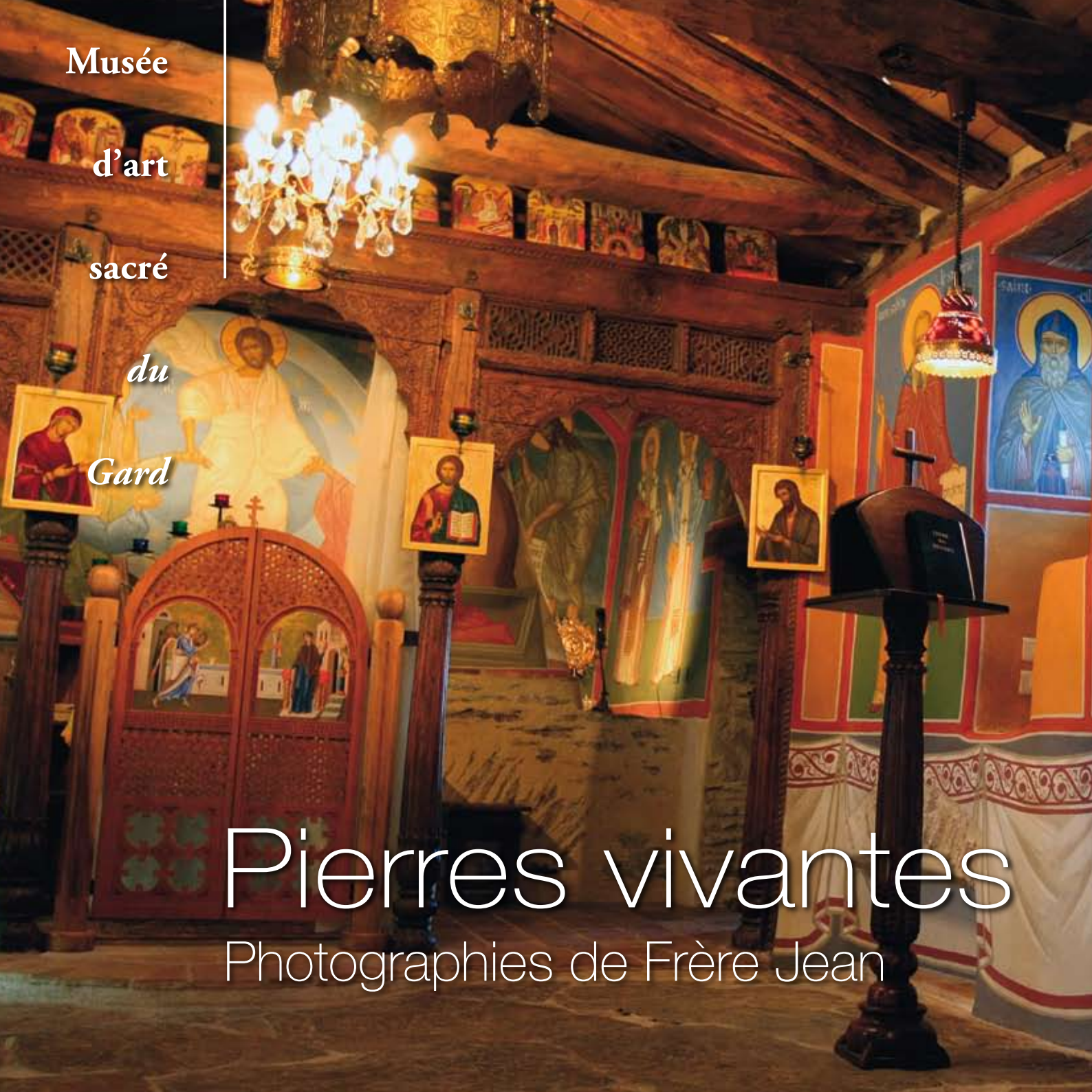
sacré

du

Gard

Pierres vivantes

Photographies de Frère Jean



Musée

d'art

sacré

du

Gard

Pierres vivantes

Photographies et textes
de Frère Jean

Conseil général du Gard
Musée d'art sacré du Gard



musée de France

Pont-Saint-Esprit, 9 mai - 20 juin 2010

Cette exposition est organisée
par le Conseil général du Gard.

Elle a bénéficié du soutien de
la Direction régionale
des Affaires culturelles
et du Conseil régional du
Languedoc-Roussillon.

Catalogue et commissariat
d'exposition :
Alain Girard,
conservateur départemental
en chef
des musées du Gard

Avec la collaboration de
Béatrice Roche,
attachée de conservation

et de l'ensemble des
personnels de la direction de la
conservation départementale
des musées du Gard

Il y a autre chose

Étonnant parcours que celui du hiéromoine Gerasime, du skite Sainte-Foy, plus connu sous le nom de Frère Jean, du monastère orthodoxe Sainte-Foy situé sur le territoire de Saint-Julien-des-Points, commune de la Lozère qui borde le département du Gard. Un photographe devenu moine orthodoxe. Un moine resté photographe. La remarque peut sembler anodine, voire une simple formule de style. Mais derrière se cache une interrogation qui est le moteur de l'action : Le temps dans lequel nous vivons est-il le seul ?

Certes, il en va pour lui comme de tout religieux : la Beauté est le visage de l'Amour. Mais il ne s'agit pas seulement de cela. La photographie de Frère Jean nous montre qu'il y a autre chose auquel il veut nous donner accès. Un autre temps que nous ne voyons habituellement pas et qui serait d'une autre nature. Un domaine qui ne nous serait pas habituellement accessible mais qui conserverait les impressions que nous pensions fugaces parce que nous n'avons qu'une vue partielle des choses.

Il n'est pas question ici de ces photographies truquées qui voudraient rendre crédibles les

expériences de spiritisme, en affichant sur la pellicule des images de fantômes. Frère Jean utilise la photographie pour fixer un éblouissement, dont il veut communiquer le sens et le partager. Ne l'intéresse pas en premier le souvenir que l'objet photographié fait remonter à la surface, comme la madeleine de Proust, mais plutôt la façon dont il s'est imposé à lui. Là réside l'émerveillement. Il est d'autant plus puissant que sa brièveté entraîne un sentiment aigu de la fragilité du spectacle qui lui est offert. D'où ces images en apparence tranquilles. Elles cachent un surgissement qu'elles gardent en mémoire.

La mémoire est un moyen de dominer le temps puisqu'elle permet de faire revivre des scènes qui se situaient dans le temps et qui ont disparu avec lui. La photographie en est l'instrument qui permet de mêler le temps à l'espace. Ce dernier n'est pas celui de notre perception habituelle. L'idée se confirme ainsi qu'il y a peut-être autre chose, comme il existe pour Frère Jean un univers monastique derrière la clôture, inconnu et différent de notre monde contemporain mais bien réel. La photographie n'est pas la forme mais la manière de voir la forme, pour paraphraser Degas au sujet du dessin, variation sur le thème du mythe de la caverne de Platon.

C'est dire que pour Frère Jean l'invisible n'est pas l'au-delà du visible mais sa source. C'est ce qui l'attire dans une réalité tout autre que celle où il se trouve. Il respire la présence de cet ailleurs. C'est assurément un bienfait de la solitude que de sentir plus fortement la présence d'un monde différent.

Frère Jean permet de nous transporter dans le temps que sa photographie a suspendu. Il fut, ce temps et, révélation, n'a jamais cessé d'être. Aussi peu importe que la photographie fixe des détails qui peuvent paraître insignifiants. Là n'est pas le propos.

Assurément il y a du sens dans la photographie de Frère Jean. De cliché en cliché, il murmure son expérience. C'est aussi une quête de la beauté. Il ne veut pas d'autre chose que ce qu'il trouve de plus ardu à obtenir de lui-même. Dans ce sens, Frère Jean est un artiste à part entière. En regardant les images qu'il nous propose, on ne soupçonne pas plus la subtilité de ses recherches que l'esprit de finesse de ses compositions et le travail qu'une telle démarche impose. N'est donné à voir que le bonheur contemplatif, le plaisir voire la volupté qu'elles traduisent.

Alors que le monde qui l'environne est passé à la vitesse, à l'énormité par le plus court chemin, Frère Jean, photographe de l'intériorité, semble côtoyer l'éternité en toute simplicité. Il n'y a pas de vanité de poursuivre la ressemblance de choses dont la vue d'elles-mêmes est sans importance, en photographie comme en peinture. Son art n'est pas une vanité. Blaise Pascal s'y serait-il trompé, lui qui savait qu'il y a autre chose mais qui, comme le précise Paul Valéry, « ne savait pas regarder, c'est-à-dire oublier les noms des choses que l'on voit » ?

Alain Girard

Les « Pierres vivantes » c'est l'homme !
L'homme qui incarne sa foi dans ses actes.
Qui n'imité pas la réalité, mais qui respire avec elle.

La pierre porte une mémoire qui contient une multitude d'informations :
mémoire de la création avec ses cycles, mémoire de l'humanité, de la main qui lui a donné forme.
Elle parle à celui qui sait l'écouter. Elle est vivante !

Vivante ne signifie pas animée mais témoin visible de la vie
qui la traverse et qui se cristallise dans sa poussière.
Comme une photographie fixe un instant,
la pierre retient la trace d'un geste, d'un événement, d'un instant particulier.

J'ai imaginé le skite comme une immense sculpture qui se dresse tel un phare dans l'océan des Cévennes.
Il irradie dans son immuabilité !
La pierre raconte la vie de ceux qui l'ont habité,
elle participe aujourd'hui à la prière des moines vers le Créateur.

Frère Jean

Le Frère Jean (Gérard Gascuel) né en 1947, est originaire des Cévennes. A 20 ans il « monte » à Paris pour étudier la photo à l'École Louis-Lumière puis devient photographe de presse pour la rubrique artistique dans différents journaux et photographe de mode et de publicité. Simultanément il effectue des recherches sur les métamorphoses du visage. Il organise de nombreuses expositions à Paris, dans des musées, à l'étranger (Japon, Canada, USA...).

En 1983 lors d'un reportage en Grèce il est bouleversé par la vie des moines. Il devient moine au Mont Athos, puis au monastère Saint-Sabba, dans le désert de Judée en Terre Sainte, où il rencontre son père spirituel, le Père Séraphim (voir photo page 20). De retour en France, il s'occupe de jeunes en difficultés dans les quartiers Nord de Marseille.

En 1993 il fonde la Fraternité Saint-Martin, une association d'artistes dans laquelle on rencontre des peintres musiciens, écrivains, metteurs-en-scène, iconographes... mais aussi des vignerons, apiculteurs, cuisiniers... qui aspirent à redécouvrir et à partager un art de vivre ! La Fraternité édite et diffuse la revue Art Sacré.

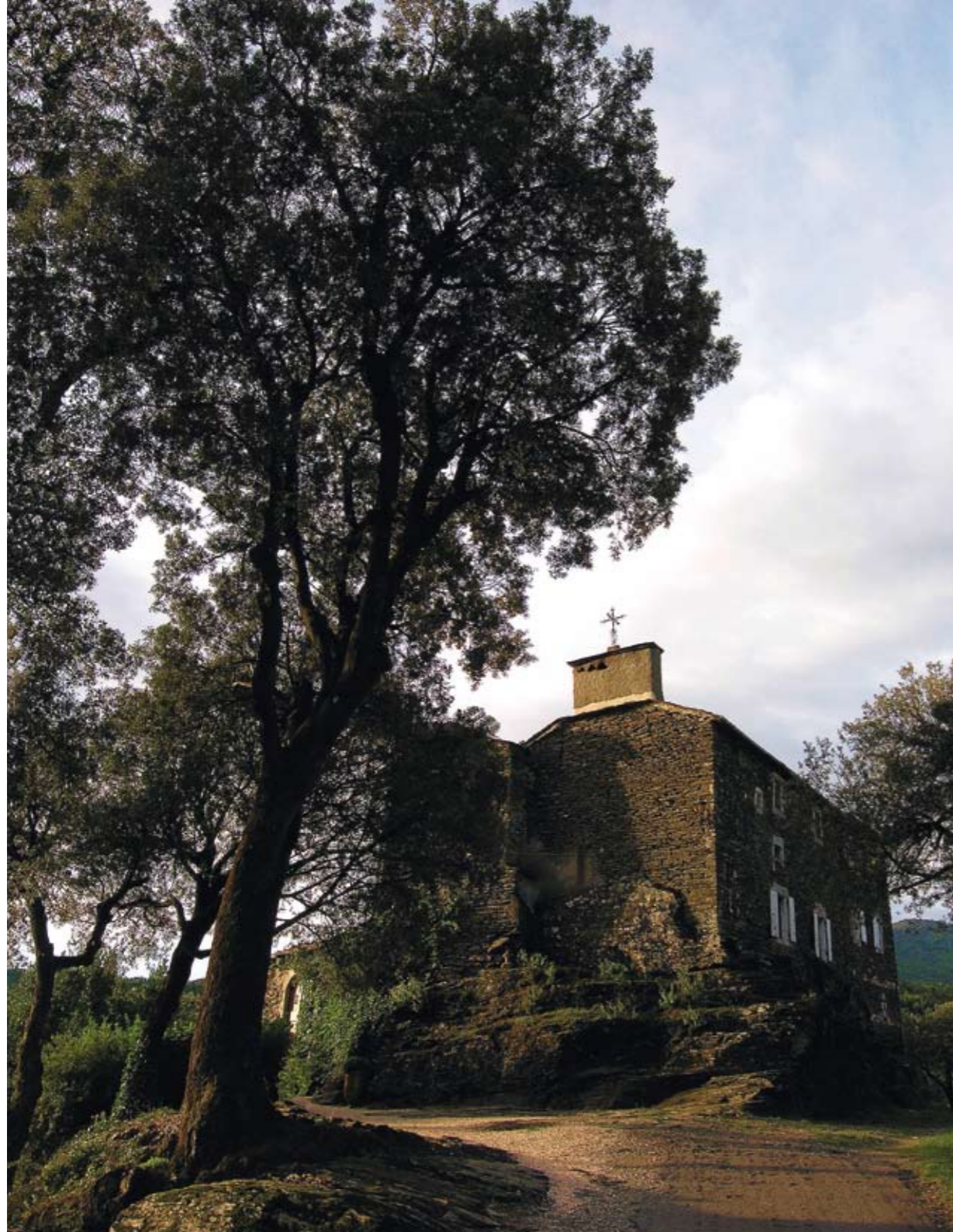
En 1996 il fonde avec le Frère Joseph le Skite Sainte Foy, un monastère orthodoxe, dépendant de l'archevêché russe en Europe occidentale. Il est ordonné prêtre à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, à Paris en 2006.

Frère Jean est l'auteur de plusieurs livres dont : Hommes de Lumière - Fils de lumière - Pèlerinage au Mont Athos – Insaisissable Fraternité - J'ai soif d'une eau de vie - Jardin de la foi... Il est rédacteur de la revue Art Sacré.

Toutes les photos de ce catalogue ont été réalisées au Skite Sainte-Foy.



Père quel est ton secret ?
- Savoir vénérer !
- Rester émerveillé !



La beauté n'est pas belle
un temps ou d'un côté,
elle est globale, universelle,
immortelle, spirituelle.



Non pas voyeur,
mais voyant,
non pas prendre
des photographies
mais recevoir
des photographies.





L'artiste féconde
l'œuvre en parachevant
ce qui est potentiellement
inscrit en elle.



Lorsque nous sommes arrivés au skite
le domaine était envahi par les ronces,
les genêts, les fougères,
les anneaux des lierres étouffaient les chênes verts,
les acacias chassaient systématiquement les châtaigniers,
leur faisant une guerre d'ombre.
Nous avons commencé par redessiner les chemins,
les sentiers, puis partant du mas
nous avons peu à peu reconquis les bonnes terres.
Ce long et humble travail de défrichage
nous a encouragé à restaurer nos terres intérieures.



L'éternité est un présent
qui va de commencement
en commencement.



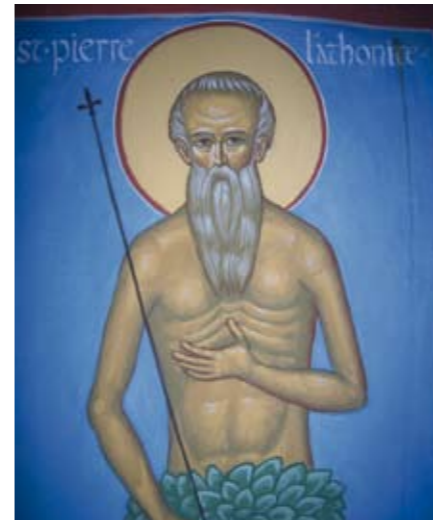
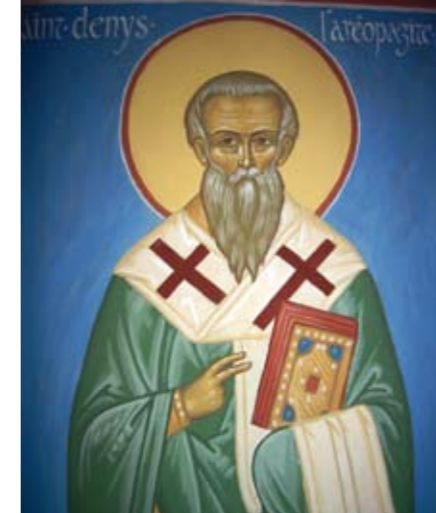
La création
n'est pas imparfaite,
elle est inachevée,
à nous de coopérer
à l'acte créateur.



Fresques de la chapelle

Le geste juste
est en harmonie
avec l'instant.

Sœur Enmie



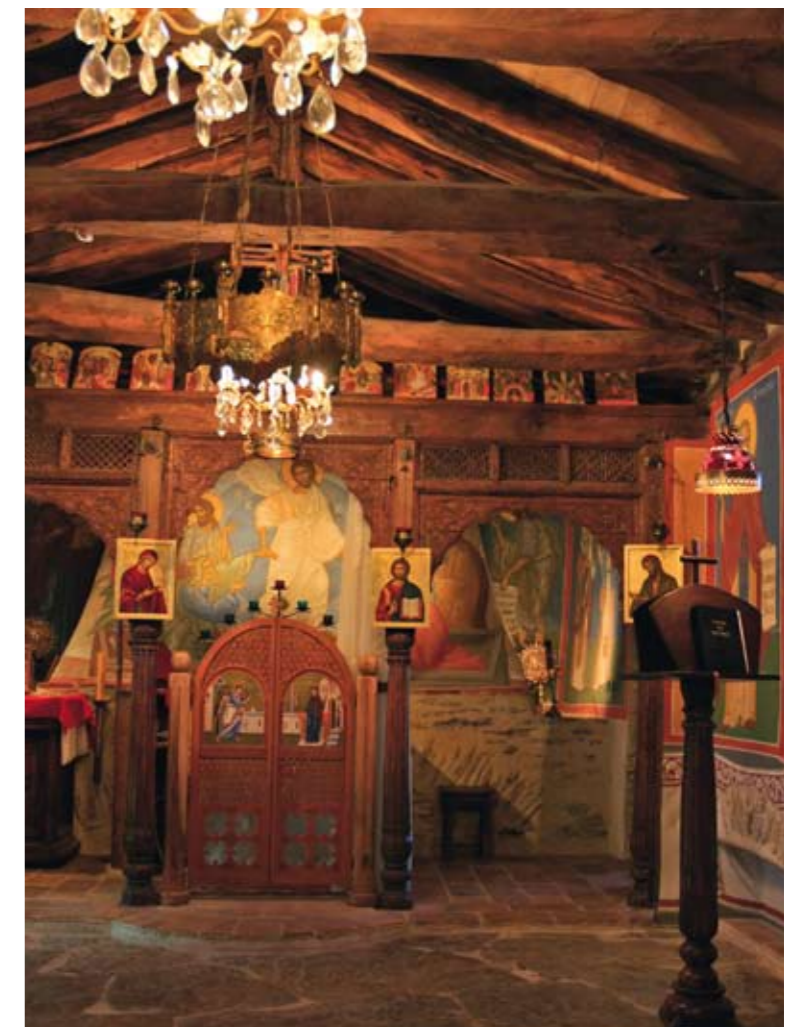


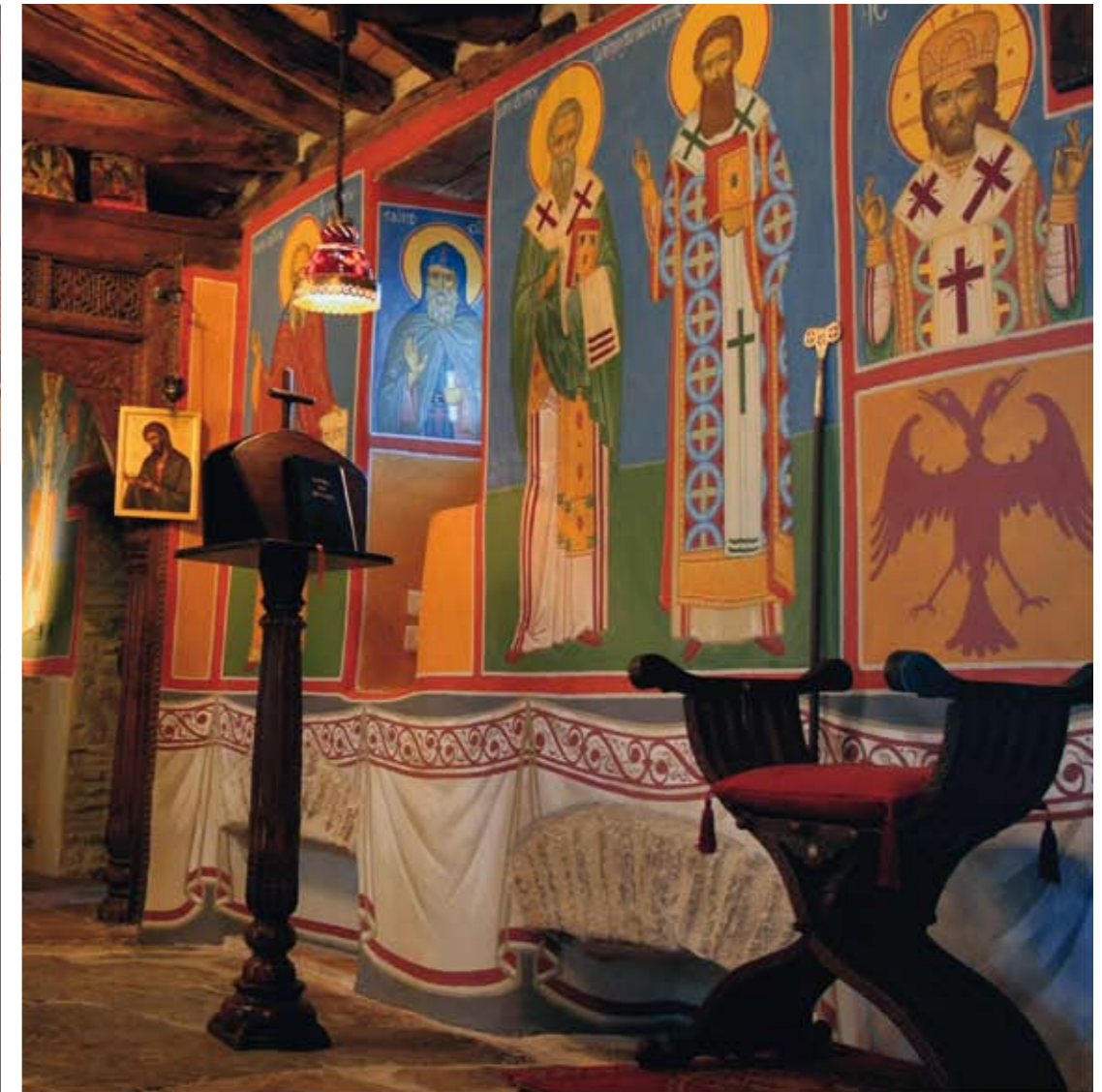
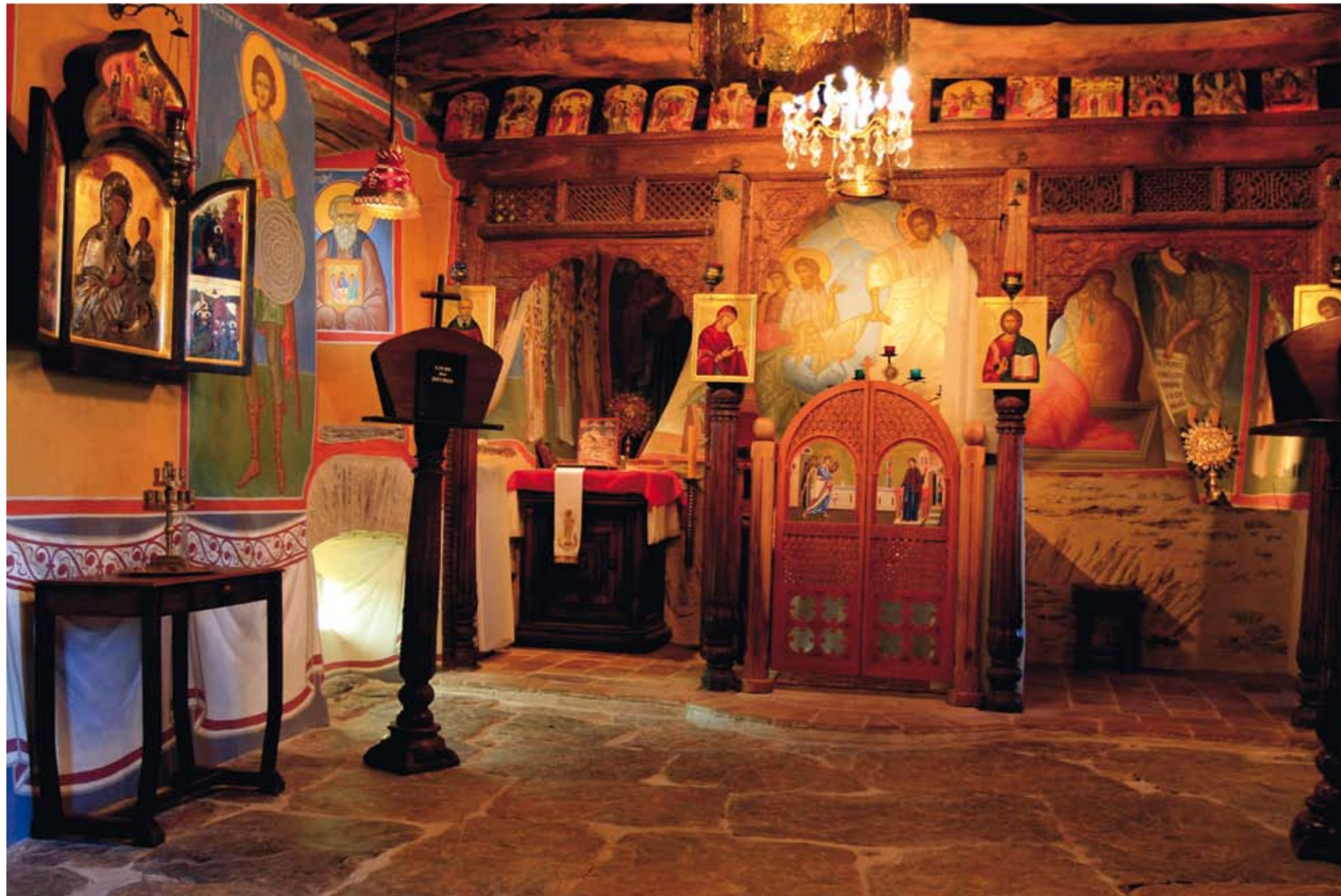
Le skite se situe dans les Cévennes à Saint-Julien-des-Points. Il se présente comme une ferme fortifiée en pierres de schiste avec des toits en lauzes, des charpentes en châtaignier et des ouvertures sur une cour intérieure. Construit sur un promontoire rocheux, il surplombe la vallée du Gardon et offre une magnifique vue de tous côtés. Le skite se situe au milieu d'une propriété de trois hectares.

La chapelle est décorée des fresques de l'iconographe russe Yaroslav Dobrynine, de vitraux d'Henry Guérin, d'icônes de Claude-Dominique Béguin, d'une mosaïque de Michel Patrizio, avec un iconostase en cèdre.

Skite signifie (russe, grec) : petit monastère, village monastique. On peut le traduire en français par « celle », une cellule des cellules, comme dans Lasalle ou Navacelle...

Travaux de la chapelle par Yaroslav Dobrynine





La beauté
n'a pas besoin
de preuve,
elle est une
évidence.



Frères Jean et Joseph

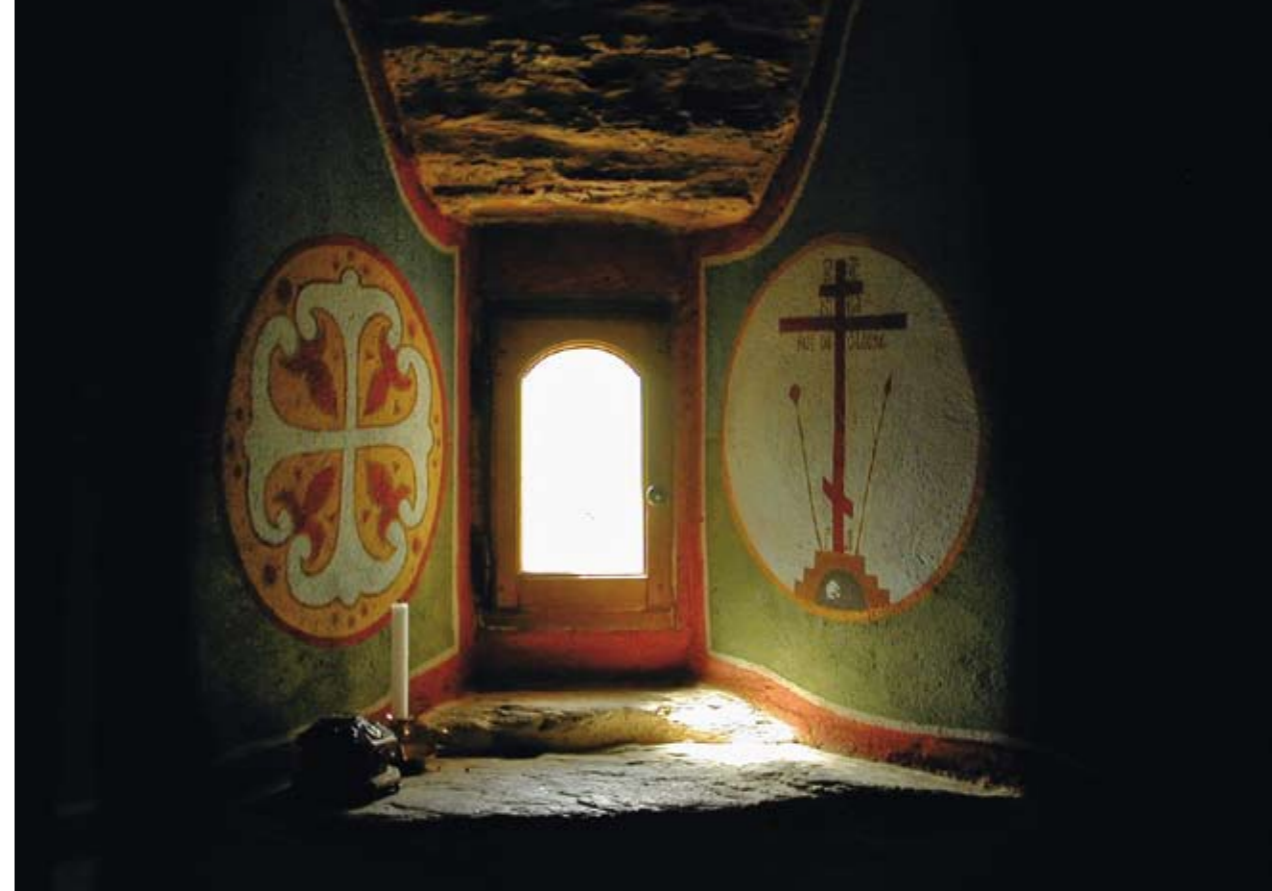
Père Séraphim au monastère de Saint-Sabba dans le désert de Judée, en Terre Sainte.



Réunion œcuménique en 2009
moines, moniales, prêtres, pasteur
catholique, protestant, orthodoxe

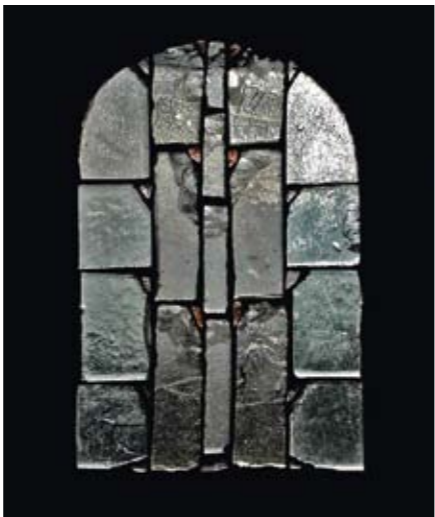
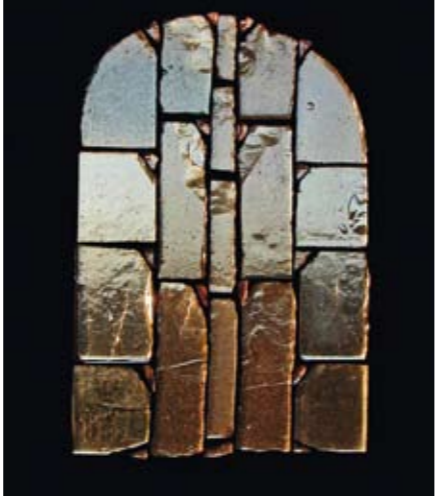


Le moine,
dans l'enceinte
de son monastère,
n'est pas en dehors
du monde,
mais dans le cœur
du monde.



Au fond de l'être ne sont pas inscrites des lois,
au fond de l'être repose la présence.

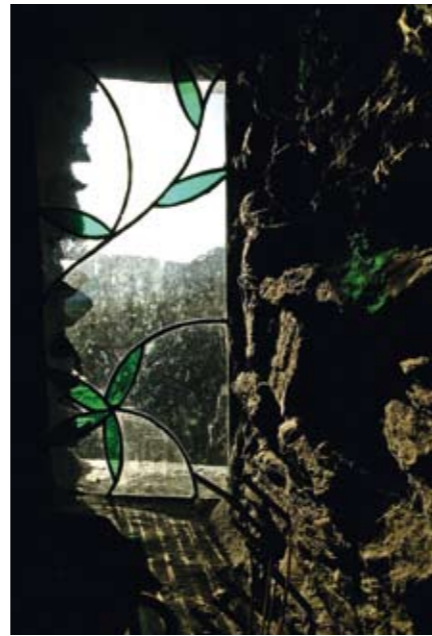




Jamais
l'homme de bien
ne blesse un rayon
du soleil,
il lui ouvre le rideau
pour laisser entrer
la lumière.

Vitraux Henry Guérin





L'art n'est pas une accumulation
de techniques,
d'objets de grand prix.
L'art est transparent.

Vitraux Dominique Vallé



Détail vitrail Henry Guérin



L'artiste véritable sait qu'il doit travailler sur lui avant de conquérir la matière.

Mosaïque Michel Patrizio



L'artiste n'est pas rassasié par l'œuvre mais par la présence qui se révèle à travers elle.

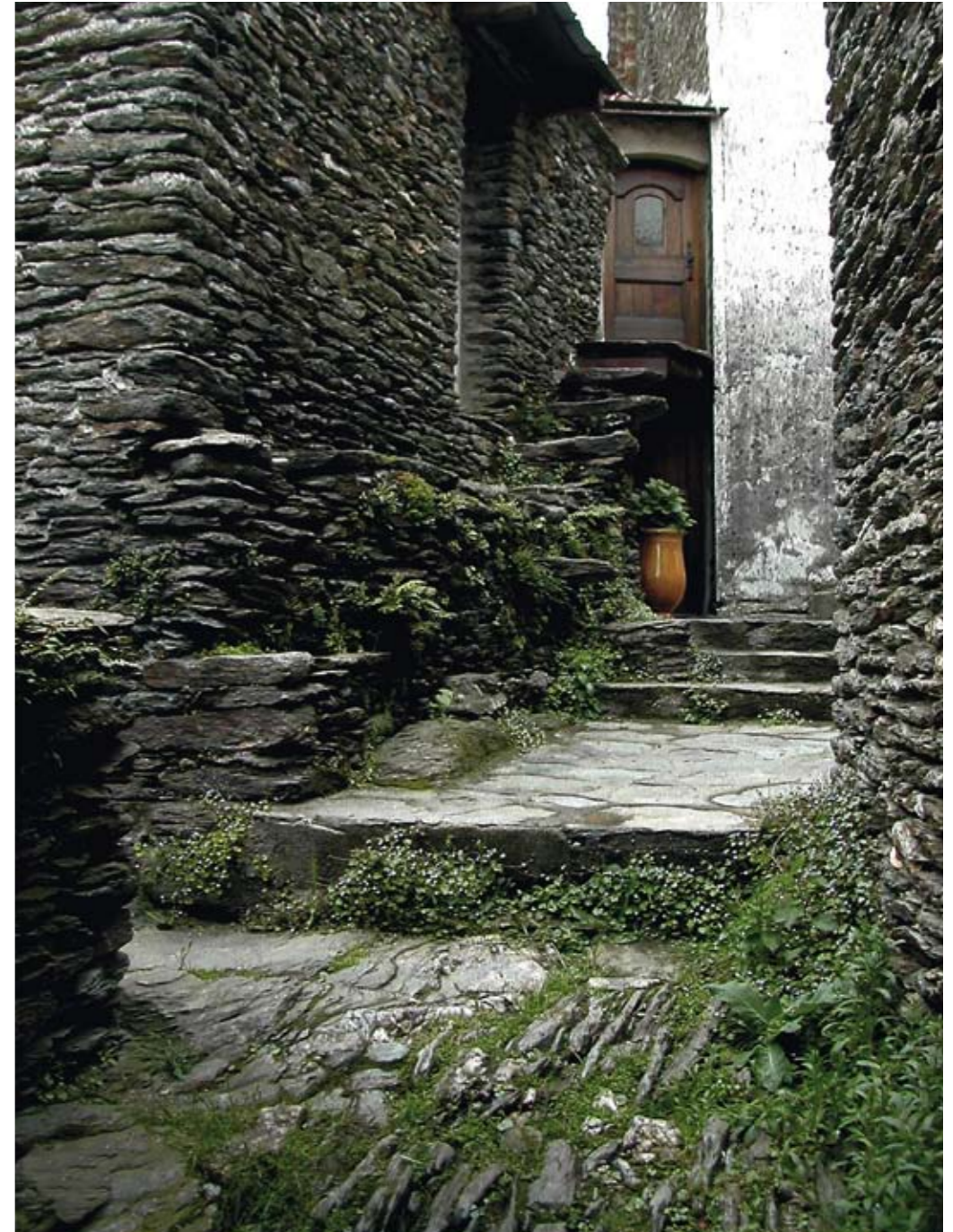




On court pour aller travailler,
on se dépêche pour rentrer chez soi,
où est le temps des nomades ?



La tradition
ce n'est pas
quelque chose
qui se répète
mais une
régénération,
une expérience
sans cesse
renouvelée.





Le sage laisse l'eau, la brise, le temps
glisser entre ses doigts ouverts.
Il perçoit dans la transparence du phénomène
l'esprit qui anime de son souffle toute la création.



Etre jeté là, avec rien à l'avance,
ni où, ni qui, ni quoi.
Etre jeté là ouvert à la
transcendance de l'instant
dans un étonnement émerveillé.



Maison des hôtes

La photographie
dit par une écriture de lumière
ce que les mots ne peuvent pas montrer,
elle révèle par un dégradé de gris des nuances subtiles
qui court-circuitent le raisonnement,
elle parle à la mémoire de l'être.

La photographie
est un art qu'il ne faut pas limiter à l'apparence,
elle peut saisir le tressaillement invisible
qui jaillit des profondeurs de la création.

Elle surprend des mouvements éternels,
immortalise des gestes quotidiens.

Elle témoigne de l'harmonie de la beauté !

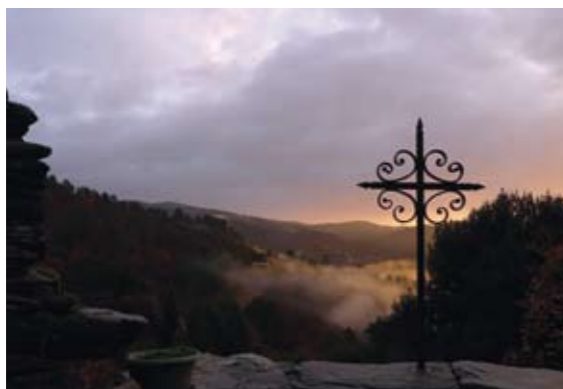
La photo est un art
qu'il ne faut pas limiter à une technique.

L'image ne reproduit pas uniquement une forme,
elle contient en puissance la présence du modèle
qu'elle représente.

La photographie
peut capter l'énergie du souffle avant son jaillissement
dans le mouvement,
la puissance d'un regard derrière les yeux
en le surprenant à son origine dans le cœur.

La photographie
peut figer un acte ou révéler le mouvement ailé
d'une présence subtile
et l'immortaliser par l'image.





Que de questions à poser sur le temps :
 Le temps est-il horizontal, vertical, profond ?
 Le temps est-il courbe ? Fermé ou ouvert ?
 Ouvert du dedans ou au-dehors ?
 Que signifie l'emploi du temps ?
 Concordance des temps ?

Peut-on gagner du temps ? Perdre du temps ?
 Que signifie vivre dans le temps présent ?
 Le quotidien, le contemporain
 sont-ils le temps présent ?
 Le présent peut-il s'ouvrir à l'éternité ?
 Chaque instant est-il unique ?

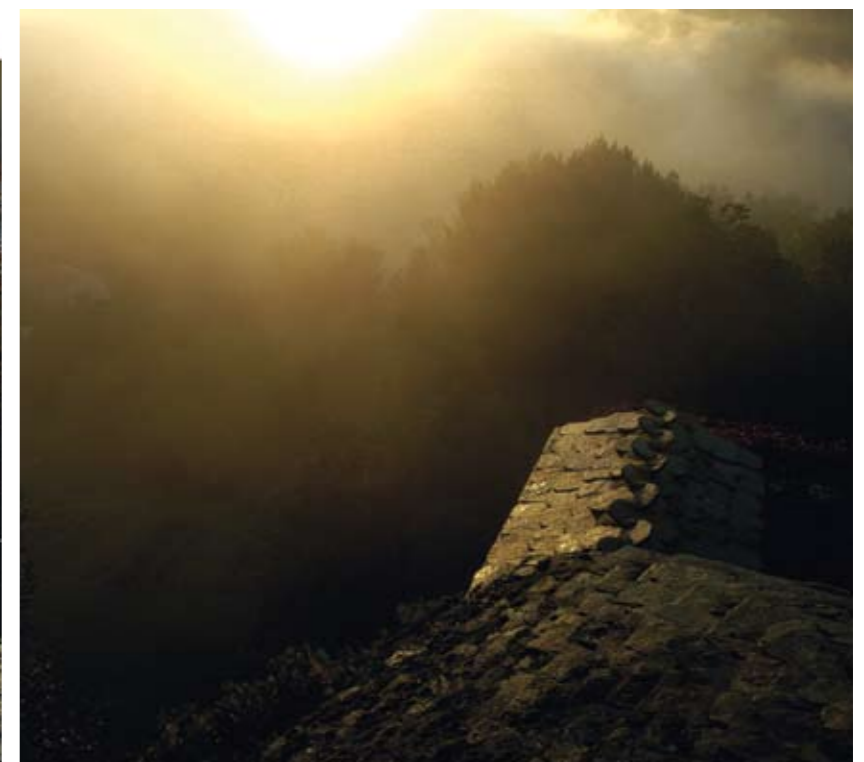




Pour celui
qui est noble,
même les actes
les plus simples
sont imprégnés
de grandeur.

Couvreur Hervé Tinel

Le temps,
une fois
passé,
a l'espace
de notre
mémoire.





Que le quotidien
soit un émerveillement,
un rire dansé.

Un architecte rend visite à un atelier de tailleurs de pierres.
Il demande à un ouvrier : « Que faites-vous ? »
l'ouvrier répond : « Je gagne de l'argent »,
il demande à un deuxième : « Que faites-vous ? »
Il répond : « Je taille des pierres »,
il demande à un troisième : « Que faites-vous ? »
Il répond : « Je construis une cathédrale ».
Les trois tailleurs accomplissent le même travail,
mais chacun est animé par un but différent.

Le compagnon bâtisseur, habité par sa foi,
caresse la pierre qu'il anime.
Il intervient dans l'obéissance à la Tradition,
se rendant par la pureté de son geste transparent à la grâce.
C'est dans la mesure où l'artisan retrouve l'état de contemplation
qu'il accomplit le geste conforme à la beauté
et que celui-ci devient louange.



Statue « le pèlerin » Bernard Buono



Bas relief
Bernard
Buono



Vitrail Elisa Parré

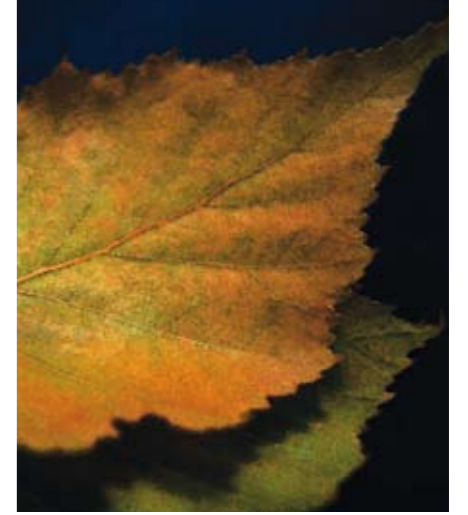


Toiture
Paul Simon





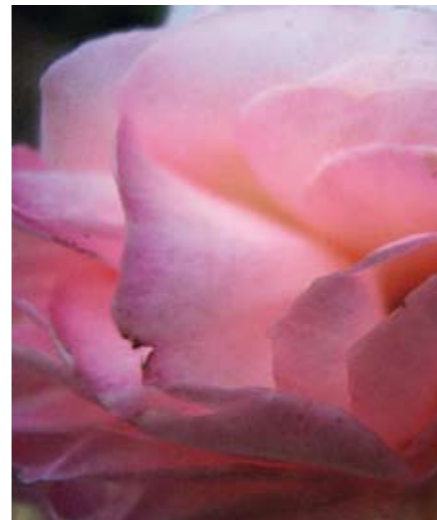
La nature est un livre offert
à ceux qui cultivent la terre
de leurs mains,
qui découvrent
que la contemplation de la création révèle
une sagesse universelle.



Je n'arrache pas les fleurs, Je les cueille par mes images.



Ce qui est pur se laisse regarder.





ISBN 2-910567-54-0

Maquette : Cassonade - 04 66 04 06 97

Impression : Delta Color - Nîmes

Achévé d'imprimer : avril 2010

